



## COMPTES RENDUS DU COLLOQUE ET DE SES ATELIERS

### La rencontre

#### Compte rendu du colloque

Martin Valiquette, Les Arts et la Ville

Les 4 et 5 décembre 2008, Culture pour tous présentait le cinquième forum *La Rencontre*. Ce colloque a été l'occasion de rassembler des intervenants de différents milieux autour d'une réflexion sur les conditions d'émergence de la médiation culturelle, son rôle et sa pertinence actuelle, la diversité de ses pratiques, de ses démarches et de ses significations.

D'entrée de jeu, **Louise Sicuro**, présidente-directrice générale de Culture pour tous, a rappelé que la question de la médiation culturelle est aujourd'hui un enjeu important pour le développement de la culture du Québec, et que ce colloque visait à contribuer à l'avancement de la réflexion et au développement de champs d'expertise en la matière. Voici donc un compte rendu de ces deux journées d'échanges et de discussions sur la médiation culturelle.

### Répertoire raisonné des activités de médiation culturelle à Montréal

La première session a été consacrée à la présentation des premiers résultats d'une recherche – parrainée par plusieurs partenaires dont la Ville de Montréal, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Culture pour tous – portant sur les 190 projets de médiation culturelle soutenus dans le cadre de l'Entente de développement culturel de Montréal 2005-2008. **Louis Jacob**, professeur au département de sociologie de l'UQAM, a présenté les faits saillants de la première phase de la recherche dont l'objectif était de dresser une typologie des différents projets en fonction de leurs principales caractéristiques.

Les résultats ont démontré que les projets visaient, notamment, à faire découvrir différentes pratiques artistiques et culturelles, à favoriser une meilleure participation citoyenne et à développer les compétences culturelles des participants. De plus, dans près de la moitié des projets soutenus, des artistes professionnels ont agi comme unique médiateur. Les résultats révèlent également que plusieurs disciplines artistiques peuvent être présentes au sein d'un même projet. Il s'agit là, selon Louis Jacob, d'un trait caractéristique des activités de médiation culturelle, où la compétence disciplinaire n'est pas une fin en soi. Les formules sont nombreuses et cherchent à dépasser les frontières disciplinaires, professionnelles ou administratives.

La diversité des milieux dans lesquels se sont déroulées les activités de médiation, le fait qu'un même projet puisse avoir eu lieu dans plusieurs endroits différents, la mixité des outils utilisés, la grande variété des activités et de leur durée sont les autres principaux constats relevés par Louis Jacob. Enfin, ce dernier a souligné que la médiation, à travers les différentes expériences étudiées, s'est principalement exprimée par une volonté de mettre en lien des institutions, des organismes et divers groupes communautaires.

## **Le rôle des municipalités dans la médiation culturelle**

---

La question s'est ensuite tournée vers le rôle des municipalités en matière de médiation culturelle. Ainsi, des expériences de Montréal, de Québec et de Saguenay est ressortie une vision commune de la médiation culturelle, entendue comme une démarche d'accompagnement, une stratégie d'accès aux arts et à la culture pour tous les citoyens.

**Paul Langlois**, chef du Service d'action culturelle et partenariats de la Ville de Montréal, a affirmé que le développement de publics doit désormais se concevoir en termes qualitatifs plutôt que quantitatifs, selon un travail qui se positionne comme une action ciblée et concertée sur la demande. Il a rappelé que l'accessibilité pour tous aux arts et à la culture ne se résume pas à la diffusion d'activités artistiques et culturelles et à la gratuité des activités offertes. Une telle stratégie a des limites car elle ne tient pas nécessairement compte de la diversité des populations locales et isole des pans entiers de la population. Dans une perspective d'intervention municipale, la médiation culturelle s'illustre comme une stratégie globale visant l'amélioration de la qualité de vie des citoyens. Adaptée aux différents contextes municipaux (démographie, situation géographique ou socioéconomique, etc.), elle peut devenir un outil de développement efficace, chaque milieu imaginant des réponses spécifiques à ses propres problématiques.

**Rhonda Rioux**, directrice du Service de la culture de la Ville de Québec, a signalé le changement de philosophie de la Ville en matière de développement culturel suite aux élections municipales de 2005. La nouvelle administration municipale souhaitant développer une approche de la culture axée sur le citoyen, la Ville a dû redéfinir son rôle en la matière. Elle s'est donné celui d'initiateur et de facilitateur des échanges et des rencontres, en plus de développer un objectif d'inclusion pour les clientèles éloignées de la culture pour des raisons sociales ou économiques. L'objectif d'inclusion des clientèles exclues a également été soulevé par les autres participants de la plénière. Paul Langlois a d'ailleurs souligné que les trois programmes d'aide financière de la Ville de Montréal pour des activités de médiation culturelle imposaient de cibler des clientèles éloignées de la culture.

Également, pour **Francine Maltais**, directrice du Service des arts, culture, communautaire et bibliothèque de la Ville de Saguenay, le rôle des municipalités dans la médiation culturelle en est un d'initiateur et de facilitateur, de négociation, de médiation et d'animation. À l'instar de Québec et de Montréal, Saguenay reconnaît les organismes culturels et communautaires comme des acteurs clés d'une stratégie de médiation culturelle. Pour obtenir des résultats satisfaisants, tous les milieux concernés doivent comprendre leur rôle respectif et agir dans le respect du rythme des partenaires et des clientèles visées.

## **L'art est relation**

---

Cette plénière a été l'occasion de présenter différents projets artistiques collaboratifs, réalisés par des artistes comme forme de médiation culturelle. **Bill Coleman**, chorégraphe et directeur artistique d'une compagnie de danse, a présenté des projets tenus dans des lieux éloignés des centres urbains, chacun s'adaptant au contexte spécifique dans lequel il s'insère.



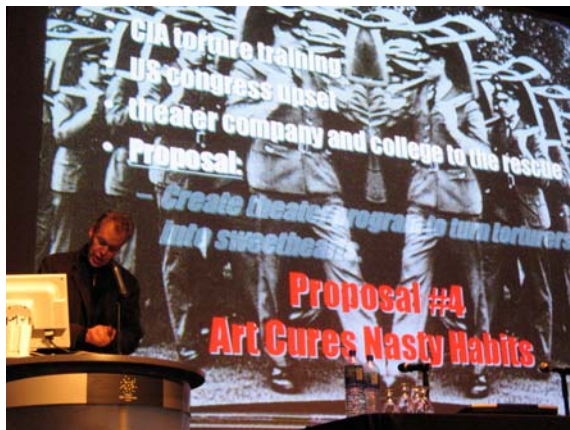
Par exemple, lors d'une résidence dans un parc national de Terre-Neuve, sa compagnie a créé, avec d'autres artistes, un spectacle reflétant et honorant la manière de vivre, les traditions et les valeurs des habitants de Trout River et de Cow Head, deux petits villages localisés dans le parc. Ainsi, Coleman cherche à créer et à tenir des « évènements et des manifestations artistiques et culturelles à peu près n'importe où, avec des moyens restreints, mais avec l'imagination et la créativité des populations locales. »

**Caroline Hayeur**, photographe, a souligné que sa pratique artistique évolue au fur et à mesure des activités auxquelles elle participe. Le projet de médiation qu'elle a abordée a eu lieu dans le cadre de son exposition *Amalgat – Danse, tradition et autres spiritualités*, présentée à la Maison de la culture de Côte-des-Neiges. Là, à l'intérieur de la galerie, avec des immigrants en processus de francisation, elle a organisé trois ateliers de création, prétextes de rencontres et d'échanges, selon trois disciplines artistiques – le conte, la poésie et la musique. Les ateliers ont donné lieu à différentes activités, par exemple la composition d'un poème collectif sous la forme d'un cadavre exquis et des jeux d'écriture dont les mots étaient inspirés des images de l'exposition.

**Edward Little**, professeur et directeur, s'implique directement dans le développement local par une pratique de théâtre engagé. S'intéressant particulièrement à la démocratie culturelle, il définit celle-ci comme « un partenariat communautaire issu de la base et une approche qui englobe le partage de l'autorité et la création théâtrale par, pour et au sujet de communautés culturellement distinctes. » À son avis, la médiation culturelle n'est ni neutre ni juste car « elle tend à se préoccuper de l'intégration d'une culture dominante, au détriment de la compétence culturelle. » Il cherche donc à faire de la médiation interculturelle, c'est-à-dire promouvoir les échanges et les solidarités interculturelles.

### La médiation culturelle à l'étranger : expériences internationales

La session de l'après-midi a été dédiée à la présentation d'expériences étrangères, en cherchant à définir les spécificités de la médiation culturelle selon différents contextes nationaux.



**William Cleveland**, directeur du Center for the Study of Art and Community (États-Unis), a proposé une vision où l'art et la culture comptent parmi les principaux vecteurs du développement local, dans une approche qu'il nomme *arts-based community development*. Selon cette dernière, la médiation se définit comme « une démarche d'accompagnement et d'éducation où l'art et la culture contribuent à la transformation individuelle et collective de communautés locales autonomes et responsables. » Les activités de médiation

culturelle visent ici la création d'un tissu social et communautaire fort, s'appuyant sur des pratiques collectives et évolutives. Elles participent à retisser les solidarités humaines et à revitaliser des communautés en délitescence, et aident à rétablir une certaine forme d'équilibre socioéconomique dans les communautés locales.

Selon **Jean Caune**, professeur émérite de l'Université Stendhal (France), la médiation culturelle est le résultat d'une évolution en continu des démarches et des pratiques de l'action culturelle. Dans le contexte français contemporain, les pratiques de médiation culturelle mettent l'accent sur la prise de parole de l'individu, cherchant à valoriser « l'expression de la personne à travers les langages artistiques. » Ainsi, l'art et la culture doivent se politiser afin de créer des liens sociaux. Ce faisant, la médiation culturelle devient « le vivre ensemble, c'est le trait d'union. »

**François Matarasso**, professeur honoraire à la Gray's School of Art, Robert Gordon University (Grande-Bretagne), a présenté trois types de projets, chacun illustrant l'une des trois principales intentions de la médiation culturelle dans le contexte des pratiques en Grande-Bretagne. Certains projets cherchent ainsi à améliorer l'accès à la culture et à ouvrir les arts à des publics diversifiés. D'autres recherchent des résultats sociaux et veulent améliorer des situations sociales difficiles, par exemple la délinquance ou la pauvreté, au moyen des arts et de la culture. Finalement, certains projets visent l'inclusion culturelle, c'est-à-dire « aider les gens à devenir acteur dans la culture de leur société et de leur pays, [...] acteurs indépendants, autonomes, créateurs de leur propre culture et identité, engageant cette production dans la vie culturelle du pays. »

### **De la médiation aux médiateurs. Qui sont les médiateurs culturels?**

---

Selon **Adriana de Oliveira**, éducatrice artistique, le médiateur n'est pas qu'un passeur de savoir, son rôle ne se réduit pas « à transmettre des savoirs ou des connaissances, mais plutôt à les construire avec l'autre à partir d'un rapport franc et évolutif qui se développe dans le temps. » La démarche et les pratiques d'Adriana de Oliveira sont issues de l'éducation populaire et s'inspirent d'une citation de Paulo Freire : « Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. » De fait, les projets auxquels elle participe visent à développer des actions culturelles et artistiques selon une perspective démocratique d'éducation, dans un processus de conscientisation et de transformations sociales.



Pour **Anne Mozzo-Lemarchands**, vice-présidente de l'association Médiation culturelle (France), la médiation culturelle est « ce qui est entre ». Elle représente un dialogue, un ensemble de tissages de liens entre trois pôles : des individus, des établissements et des objets. Le rôle du médiateur culturel se situerait ici davantage dans la provocation ou l'entretien de la rencontre, d'un échange d'expériences entre les trois pôles.

**Melanie Fernandez**, directrice de programmes au Harbourfront Center (Toronto), a insisté sur l'importance d'établir des conditions favorables à l'expression de la créativité des personnes. Elle a postulé que le rôle des arts communautaires est de permettre à tous d'exprimer cette créativité, de rendre accessible un lieu où tout devient possible, où la parole est donnée à chacun. Elle a également précisé que les organisations doivent accorder plus d'importance au processus qu'au produit final.

## **La médiation dans les institutions culturelles : du développement des publics à l'engagement dans la communauté**

---

Au cours de cet atelier, tous les participants ont souligné l'engagement et la participation des institutions culturelles dans leur communauté. Ainsi, bien ancrées dans leur milieu, elles perçoivent maintenant les visiteurs comme des acteurs plutôt que de simples spectateurs, et cherchent à donner à ces derniers la parole, les moyens d'agir sur leur vie.

En reconstruisant, par exemple, leur estime de soi, comme dans le cas présenté par **Michel Vallée**, directeur du Musée des Deux-Rives (Valleyfield), où les arts et la culture sont devenus de véritables outils de développement social permettant à des jeunes en difficulté de se construire une place dans la communauté. Ici encore, la médiation culturelle se veut un travail visant le développement des individus plutôt qu'un outil d'élargissement de la clientèle. À sa base se trouve la volonté de poser et de développer les conditions d'un dialogue avec l'autre, où une ouverture est laissée à l'échange et à la discussion qu'implique nécessairement un dialogue. **Hélène Pagé**, directrice du Service de l'action culturelle et des relations publiques au Musée de la civilisation de Québec, a cependant souligné qu'une telle démarche comprend le risque de ne pas avoir un contrôle total des résultats.

## **Les pratiques de médiation dans les organismes artistiques**

---

Plusieurs constats ont été soulevés dans cet atelier. D'abord, la réalisation de projets de cocréation insérés dans les communautés, comme forme de médiation culturelle, est un travail riche mais exigeant parce que le temps manque souvent aux organismes. De même, les projets réalisés près des communautés demandent une importante implication personnelle. La nécessité d'une forme de souplesse et de négociation de tous les acteurs impliqués dans les projets a également été soulignée, ces derniers créant une tension entre le social et l'artistique : comment s'insérer dans une communauté, partir des besoins des gens, tout en développant une pratique artistique? Selon **D. Kimm**, directrice générale et artistique de Les Filles électriques (Montréal), le principal objectif qui sous-tend ce genre de projets est de donner la parole aux exclus, de leur permettre, par le biais de la création, de parler d'eux-mêmes et d'émerger dans l'espace public.

## **Comment renforcer les liens entre éducation et culture?**

---

Cet atelier a permis d'esquisser ce qui est nécessaire pour établir de bons liens entre éducation et culture. Selon **Claire Voisard**, directrice générale de L'illusion, Théâtre de marionnettes (Montréal), ce qu'il faut c'est du temps et de la constance. Il est important de s'appropriier très tôt le monde, d'être vite mis en contact avec les arts et la culture, par exemple par des visites scolaires au musée ou par des cours de musique à l'école.

**Denise Hébert**, enseignante, l'a bien dit, l'école doit être un lieu culturel. Une visite au théâtre, au musée ou à la bibliothèque doit s'inscrire dans un certain contexte culturel, car « si les événements sont isolés, ponctuels, on ne fait pas de liens. » Il faut également des enseignants qui ont la passion des arts et de la culture. L'école est culturelle s'il y a une volonté en ce sens, tant au cœur des discussions que des décisions prises. Et c'est souvent la direction de l'école qui donne le ton, qui soumet des propositions aux parents et aux enseignants. Plusieurs activités culturelles se font dans les écoles, mais peu d'entre elles laissent des traces : on écrit peu, on publie peu sur ces expériences. Pourtant, si on avait plus de traces tangibles des activités réalisées, d'autres pourraient s'en inspirer. C'est en quelque sorte la question de la transmission du savoir qui est ici soulevée : existe-t-il une façon de transmettre ce savoir, cette expertise de médiation culturelle, pour en favoriser la pérennité?

## Et après?

---

Le mot de la fin est revenu à **Jean Caune** et à **Jean-Marc Fontan**. Selon ce dernier, professeur au département de sociologie de l'UQAM, l'une des principales impressions qui se dégage du colloque est qu'à travers la médiation, ce sont les idées de groupe et de collectif qui sont mises en scène : « Tout le monde est un acteur actif avec des rôles partagés. Ce qu'il y a de plus difficile à définir, c'est ce qui revient à tel ou à tel autre, et dans tout ça il y a un apprentissage continu à faire. » La question du rapport au pouvoir a également marqué Fontan : « C'est curieux que les rapports de force, les conflits, ne soient pas nommés expressément. On travaille sur les problèmes sociaux, sur le manque d'équipement, sur différentes dimensions qui interpellent le politique et le marché, mais on ne travaille pas le cœur du problème, les tensions fondamentales que l'on retrouve dans la société au niveau des grandes inégalités qui sont là. »



Pour conclure, Jean Caune a soulevé la question de l'après. Comment, donc, penser la suite? À partir d'un concept omniprésent dans le colloque, celui du temps : « Il faut se donner le temps de fonder une stratégie pour acquérir le pouvoir de maîtriser son temps. Il y a le temps de l'avant, c'est-à-dire la construction de la stratégie; le temps du faire, soit le temps présent, et le temps de l'après. » Le temps de l'après soulève la nécessité de laisser une trace de ce qui a été fait, cela pour que les générations futures puissent profiter des expériences passées. Caune termine par ces mots : « Ne nous demandons pas trop si ce que nous faisons c'est de la médiation. Interrogeons-nous moins sur les effets que sur les processus que nous mettons en œuvre. La médiation ne peut pas être l'orthopédie sociale, elle ne peut pas rendre droit ce qu'une société a rendu cassé, mais elle peut être un de ses acteurs. »

### **Martin Valiquette**

Formé en urbanisme et en design urbain, Martin Valiquette s'intéresse à la conception des formes physiques des municipalités, à la composition de l'espace public collectif ainsi qu'à la place des arts et de la culture dans les pratiques aménagistes contemporaines. Ayant entre autres travaillé comme chercheur pour l'exposition *Urbanopolis* du Musée de la civilisation de Québec et comme stagiaire en urbanisme chez Daniel Arbour & Associés, il est agent de recherche pour le réseau Les Arts et la Ville depuis 2008.

## La médiation dans les institutions culturelles : du développement des publics à l'engagement dans la communauté

### Compte rendu de l'atelier 1

Nathalie Casemajor



L'atelier 1 a réuni quatre représentants d'institutions culturelles, **Hélène Pagé**, directrice du Service de l'action culturelle et des relations publiques, Musée de la civilisation (Québec); **Sylvie François**, directrice de l'action culturelle, Cirque du Soleil (Montréal); **Anna Guarro**, chargée de projets, Département des activités culturelles, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (Espagne); **Michel Vallée**, directeur du Musée des Deux-Rives (Valleyfield), autour de la question du développement des publics et de l'engagement dans la communauté. Les présentations des intervenants témoignent, d'une part, d'un fort

engagement communautaire des institutions représentées, et d'autre part, d'une volonté d'offrir aux publics un espace d'échange ouvert et renouvelé.

L'articulation de la notion de médiation avec l'objectif de développement des publics fait l'objet d'une mise au point de la part de plusieurs intervenants. **Hélène Pagé** souligne que la médiation culturelle est une notion élastique, qui peut donner lieu à une interprétation « marketing » ou publicitaire, consistant à penser la médiation comme un seul outil d'élargissement de la clientèle, alors qu'ultimement, on peut faire en sorte que le visiteur ou le spectateur devienne lui aussi un véritable acteur. Les intervenants considèrent plutôt la médiation dans un sens qualitatif : elle doit permettre au public de poser un nouveau regard sur les objets avec lesquels il entre en relation.

Dans cette perspective, le rôle de l'institution culturelle est d'organiser les conditions d'une rencontre entre les publics et les contenus proposés. Les intervenants présentent différentes modalités de construction de cet espace de rencontre et d'échange. **Anna Guarro** explique comment le Centre de Cultura Contemporània (CCCB) travaille sur des modes alternatifs de rencontre entre publics et spécialistes. À travers son programme d'activités NOW, le centre cherche, notamment, à explorer de nouveaux formats de partage du savoir en réfléchissant à une disposition spatiale des rencontres qui favorise le dialogue, l'échange et le partage.

Le projet de médiation que le Cirque du Soleil a mis en place pour ses employés offre un autre exemple d'organisation alternative de la situation de rencontre. Ce projet vise à intégrer les arts dans la vie des employés, notamment par un programme d'expositions au siège social de la compagnie. **Sylvie François** décrit comment un dispositif de médiation a été mis en place dans un hall du siège social de l'institution, permettant à ce lieu de passage de provoquer la rencontre entre les œuvres et le public interne sur son lieu de travail.

Chacun des intervenants insiste sur l'idée que pour créer de bonnes conditions de rencontre, il est nécessaire de respecter le public dans son vécu et son intelligence, en veillant à donner un espace pour ces ressources dans la situation d'échange. **Michel Vallée** plaide pour une nouvelle façon de penser les conditions de transmission des contenus qui sortirait d'un schéma de communication dans lequel les messages sont contrôlés par les spécialistes.

Sylvie François, quant à elle, souligne la nécessité de reconnaître le besoin des gens à prendre part, à faire sens.

Le développement des compétences critiques et de l'estime de soi de la personne peut avoir des effets positifs sur la communauté dans son ensemble. La présentation de Michel Vallée est particulièrement éclairante pour illustrer cette idée de contamination des actions de médiation dans la communauté. En effet, le Musée des Deux-Rives met en place des projets d'intervention sociale auprès de jeunes en difficulté, et ceux-ci participent ensuite à l'organisation de nouvelles actions de médiation dans des lieux publics de la ville. Dans ce contexte, les jeunes servent d'outil pour toucher plus largement la communauté et contribuer au tissage social. Dans le cas du Cirque du Soleil, un petit nombre d'employés participe au choix des œuvres d'art qui seront acquises pour la collection de la structure. Ce petit groupe joue un rôle d'ambassadeur auprès du public interne de la compagnie, déployant ainsi le projet de médiation par effet de rayonnement.

La question du développement des publics est étroitement liée à celle de la participation citoyenne et de l'engagement communautaire. Les modalités de l'engagement de l'institution dans la communauté dépendent de plusieurs facteurs. Premièrement, les missions de l'institution lui donnent un cadre d'action. Hélène Pagé souligne qu'en tant que musée d'État, le Musée de la civilisation s'est d'emblée défini comme un acteur social, posant le principe que le cœur de l'action culturelle n'était pas les collections mais la personne. À l'inverse, le Cirque du Soleil ne se définit pas comme une institution mais comme une compagnie artistique : ses projets de médiation ne sont donc pas nés d'un cadre formalisé mais plutôt de l'émergence d'un désir de rencontre à l'intérieur de la structure.

Deuxièmement, ces modalités d'action sont également définies par l'histoire sociale et politique de l'institution. Anna Guarro montre comment le CCCB est le produit d'un gouvernement socialiste qui a cherché à rompre avec l'héritage franquiste et à mettre en œuvre des projets culturels progressistes. L'ancrage de l'institution dans un contexte urbain et social particulier peut également appeler un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la population et susciter une volonté d'engagement avec un public de proximité.

Enfin, la conception de la culture et de la médiation, portée par l'institution, joue un rôle important dans son positionnement au sein de la communauté. Dans le cas du Musée des Deux-Rives, c'est l'environnement social difficile du musée qui a influencé sa conception de la médiation culturelle. Le Musée a fait le choix d'un fort engagement envers la communauté en s'impliquant pour le changement social. Michel Vallée, directeur de la structure, défend l'idée d'une muséologie d'intervention sociale.

D'autres modalités d'action sont présentées par les intervenants, notamment le travail avec des collectifs artistiques et sociaux de la ville ou du quartier, ou encore la mise en place d'activités participatives. Au Musée de la civilisation, la création du *Potager des visionnaires* sur le toit du musée a permis d'impliquer le public dans un projet de réflexion sur l'utilisation des ressources en eau et sur le partage avec les moins bien nantis.

Chacune à leur niveau, ces différentes modalités d'intervention font de l'institution un acteur social. Pour autant, l'institution doit veiller à mener son travail d'acteur social sans s'éloigner du cœur de sa mission culturelle. L'important, malgré tout, reste de construire un travail dans la continuité, de pérenniser l'engagement, surtout lorsque l'on travaille avec des communautés en difficulté.

#### **Nathalie Casemajor**

Nathalie Casemajor prépare un doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal en cotutelle avec l'Université Lille 3 en France. Son sujet de recherche porte sur la numérisation du patrimoine photographique et sa diffusion sur Internet. Elle est également titulaire d'une maîtrise en métiers des arts et de la culture obtenue à l'Université Lille 3.

## Les pratiques de médiation dans les organismes artistiques

### Compte rendu de l'atelier 2

Ève Lamoureux



L'atelier sur les pratiques de médiation dans les organismes artistiques est consacré à la présentation de quatre projets réalisés par des organismes fort différents ainsi qu'à une discussion, avec la salle, sur les questions et les enjeux que ce genre de démarche « artistico-sociale » soulève.

**D. Kimm**, artiste et directrice de Les Filles électriques (Montréal), organisme consacré à la création d'événements artistiques interdisciplinaires liés à la poésie et au texte performé, présente leur projet « Les mots appartiennent à tous... et à toutes! ». Depuis quelques années déjà, celui-ci permet à des femmes dans la rue de participer à des expériences collectives d'écriture en collaboration avec l'artiste Diane Trépanière. Ces dernières sont rejointes par le biais de certaines maisons d'hébergement. Plusieurs livres ont ainsi été créés : *ABCd'art*, *Écrire et sans pitié* et *Des pas sur l'ombre*.

**Angèle Séguin**, auteure et metteuse en scène de théâtre, expose l'initiative de « La Grande cueillette des mots » du Théâtre des petites lanternes qu'elle dirige en Estrie. Le but poursuivi est d'amener à la scène les paroles brutes de gens, des « écrivants », dont la voix et la créativité sont généralement inaudibles en art et dans la société. Plus de 100 personnes en provenance de plusieurs milieux se sont exprimées au sujet des cinq choses, selon elles, les plus essentielles dans la vie. Un spectacle a ensuite été créé, collectivement, à partir des textes recueillis. Une cocréation internationale est en préparation pour 2010.

**Lucie Carmen Grégoire**, danseuse, décrit « Ose avec nous » (2008), un projet de médiation réalisé avec sa compagnie Krea Movo vouée, notamment, à la promotion de l'accessibilité de la danse contemporaine. Envisageant le corps comme un instrument essentiel d'expression, elle s'est engagée dans un processus d'exploration corporelle en collaboration avec des personnes multiculturelles et de toutes les générations, membres du Carrefour populaire de Saint-Michel (Montréal). Par le biais de la danse, il y a donc eu échange et partage.

**Geneviève Matteau**, artiste et directrice générale de Praxis art actuel de Sainte-Thérèse, dépeint la nouvelle orientation de l'organisme. Des résidences de trois mois sont offertes aux artistes afin de favoriser une meilleure imbrication entre les pratiques artistiques et la communauté. Un double objectif de médiation est poursuivi : sensibiliser les différents acteurs d'un milieu régional à l'art actuel et faire découvrir cette région aux artistes en les invitant à explorer, par l'art, l'environnement et le territoire.

Plusieurs idées communes, transversales, ressortent des présentations. Les expériences de médiation culturelle sont à la fois extrêmement riches pour les artistes et les organismes culturels, mais aussi très exigeantes. Elles nécessitent le luxe de « prendre son temps », temps que bien peu d'artistes et d'organismes détiennent, même au-delà de l'investissement bénévole. Elles placent aussi, au cœur des projets, la cocréation, ou la création collective, qui exige d'accorder une place décisive au processus d'élaboration de l'œuvre.

Ceci demande beaucoup de souplesse de la part des artistes et des organismes et suscite aussi questionnements et tensions. Qui décide ultimement de la forme du projet? Comment négocier le rôle de chacun? Comment assurer une place réelle aux participants? En outre, les projets bouleversent profondément le rôle moderne de l'artiste en tant que génie créateur isolé dans son atelier. En ce sens, les artistes prennent un « risque » important, « sautent dans le vide » et doivent constamment se « décentrer ». Ils sont aussi « tiraillés » entre leur double mandat, d'abord, de mettre au point des conditions adéquates de création pour un milieu particulier qui a ses exigences, ses modes de fonctionnement, sa vision de l'art et, d'autre part, de s'inscrire dans une démarche artistique exploratoire de qualité. Finalement, les conférencières insistent sur l'importance de donner, par le biais de la création, un espace d'expression pour des gens qui sont, souvent, peu en contact avec l'art et invisibles et inaudibles dans la société; l'idée étant qu'ils s'expriment eux-mêmes, directement.

Plusieurs interrogations, à approfondir dans le futur, sont aussi formulées au sujet, premièrement, d'une prise en charge, par des organismes culturels, de missions traditionnellement dévolues à des groupes communautaires. Est-ce que c'est réellement leur rôle alors qu'ils sont tout aussi surchargés, les travailleurs épuisés et les ressources financières extrêmement précaires? Quels buts y sont poursuivis? Quels sont les impacts sur le financement culturel qui se voit détourné à d'autres fins?

Ensuite la question de la pérennité des initiatives est abordée par D. Kimm parlant de l'importance de développer une « écologie du milieu ». Qu'arrive-t-il lorsque les artistes quittent les organismes sociaux? Que reste-t-il des projets? Comment le vide laissé est-il comblé? Comment réagissent les membres? De façon plus générale, comment les multiples expériences de médiation culturelle pourraient être mieux diffusées et soutenues?

Finalement, plusieurs enjeux liés aux différences de langage et de façons de fonctionner chez l'artiste, l'organisme communautaire, les membres à la base du groupe et les autres acteurs interpellés par les projets artistiques (bailleurs de fonds, fonctionnaires, travailleurs municipaux, etc.) sont nommés. Comment négocier la tension entre l'élan créatif de l'artiste et les contraintes imposées par les partenaires (mode de fonctionnement de l'organisme, critères de sélection des bourses, règles municipales, etc.)? L'artiste doit-il monter un projet bien défini puis cibler, par la suite, un organisme ou une communauté? À l'inverse, doit-il choisir avec qui il souhaite travailler, puis ensuite conceptualiser le projet avec des partenaires? Comment donner une image claire de l'œuvre à réaliser alors que les personnes auxquelles s'adresse l'artiste ne connaissent pas nécessairement l'art? Comment les travailleurs des groupes expliquent-ils le projet à leurs membres et suscitent-ils leur enthousiasme? Comment assurent-ils la sélection des participants? Comment ces derniers expliquent-ils et partagent-ils avec leurs pairs leur expérience, notamment, afin d'attirer de nouvelles personnes? Enfin, comment s'assurer que l'artiste, qui n'est pas un intervenant social, possède les outils nécessaires afin de faire face aux effets que son projet créatif peut engendrer chez les participants?

### **Ève Lamoureux**

Chargée de cours au Département de science politique de l'Université Laval, Ève Lamoureux est spécialisée dans l'analyse des rapports entre l'art et la politique et son doctorat explore les contours de l'engagement actuel chez les artistes en arts visuels du Québec. Ce dernier lui a valu, en 2008, le premier prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant de l'Assemblée nationale du Québec pour une thèse portant sur la politique au Québec.

## Comment renforcer les liens entre éducation et culture?

### Compte rendu de l'atelier 3

Marie-Claude Plasse



Cette table ronde, portant sur le renforcement des liens entre la culture et l'éducation, débute par une communication de **Louise Julien**, professeure au Département d'éducation et de formation spécialisée de l'Université du Québec à Montréal. Celle-ci mentionne que l'école est culturelle lorsqu'il y a une volonté en ce sens de la part de sa direction qui fera des choix conséquents à l'intégration de la culture dans le cheminement scolaire des enfants. Puis, elle rappelle que dans le programme ministériel de formation universitaire des maîtres, il n'y a presque pas de formation qui démontre que la culture peut être un outil pédagogique. Enfin,

Mme Julien soulève que peu d'évaluations de ces activités sont publiées malgré que celles-ci soient d'une importance capitale pour les acteurs des deux milieux.

La première invitée est **Pauline Beaudin**, coordonnatrice du Centre muséopédagogique du Musée de la civilisation de Québec. Pour contrer une certaine résistance du milieu scolaire et pallier au fait que les enseignants sont peu supportés par les établissements scolaires dans la gestion de ces activités culturelles, l'institution a décidé de travailler directement avec les enseignants en leur offrant un espace et un support pédagogique personnalisés. Le Centre muséopédagogique offre un service d'accompagnement, un centre de documentation, des formations continues ainsi que la possibilité de consulter les spécialistes du Musée qui peuvent guider les enseignants dans la mise sur pied de leurs projets pédagogiques. Par contre, lors de cette collaboration entre les professeurs et le Centre, c'est l'enseignant qui est maître et responsable de son projet. En terminant, Mme Beaudin présente le projet intégrateur de l'enseignant Jean-Pierre Verville et sa classe d'éthique et culture religieuse qui travaille avec le Centre afin de mettre sur pied une classe-musée de l'Humanité.

La seconde communication est faite par **Denise Hébert**, musicienne et enseignante à l'école primaire Antoine-Girouard de Boucherville. Elle nous rappelle que la période de la petite enfance est très importante pour le développement de l'héritage culturel de l'enfant et qu'il est important d'agir en bas âge afin de créer chez lui des comportements qui resteront lorsqu'il sera adulte. De plus, Mme Hébert a découvert que si l'enfant est acteur lors de ces activités culturelles, c'est-à-dire qu'il manipule les contenus et qu'il passe par l'action pour s'approprier l'information, les empreintes seront davantage durables. Elle a aussi constaté l'importance de la récurrence, de la constance et du temps pour favoriser l'implantation durable de comportements culturels chez les élèves. En conclusion, Mme Hébert mentionne que l'enseignant se doit de favoriser la rencontre entre les élèves et la culture afin que celle-ci soit marquante pour la vie.

La troisième invitée est **Manon Potvin**, chef du service des ateliers pédagogiques et des visites-conférences au musée du Louvre à Paris. Afin de faire en sorte que l'éducation contribue davantage à la formation culturelle des enseignés, le service éducatif du Louvre a développé une petite collection intitulée *Visites Jeunes Publics* qui propose des points d'ancrage pour permettre aux visiteurs de mieux dialoguer avec les œuvres du Musée. Les documents thématiques sont construits en partenariat avec les conservateurs des départements du Musée qui sont invités à faire un choix d'œuvres et à écrire les textes de manière à rejoindre les publics scolaires.

Aussi, une attention toute particulière a été portée à la mise en page des ouvrages de cette collection. Le format à l'italienne (paysage) a été choisi pour faciliter le rapport entre les images et les textes explicatifs et la reliure en spirale vise à faciliter la manipulation et l'appropriation des documents par les élèves et l'enseignant. Ces documents commencent par un sommaire explicatif qui permet au professeur d'avoir une vue d'ensemble de la thématique traitée puis un premier chapitre introduit la thématique traitée dans le document et un second propose des repères depuis l'Antiquité jusqu'à l'art contemporain. Pour terminer, le troisième chapitre s'adresse directement à l'enseignant et ses élèves et propose des expérimentations à faire pour préparer la visite ou pour effectuer un retour sur la matière vue au Louvre. Finalement, le Louvre offre aux enseignants des formations sur ces documents éducatifs qui ont pour mission de les sensibiliser aux activités qu'ils pourront faire avec leurs classes.

La dernière invitée de cet atelier est **Claire Voisard**, directrice générale de la compagnie L'Illusion, Théâtre de marionnettes située à Montréal. Dans le cadre de sa communication, Mme Voisard raconte comment cette petite entreprise culturelle en est venue à collaborer avec les écoles primaires avoisinantes. En introduction, elle nous rappelle l'importance de la récurrence et de la constance dans la mise en place de projets culturels en collaboration avec les écoles.

Elle relate que c'est pendant l'été 1996 que cette entreprise, ayant pignon sur rue dans un petit local du Plateau Mont-Royal, a développé un concept d'atelier-spectacle pour les publics des camps de jour. L'activité de 90 minutes permettait de voir des marionnettistes professionnels présenter un spectacle de 15 minutes que les enfants devaient compléter en inventant une suite à l'histoire. L'automne suivant, les élèves qui avaient participé faisaient part de leur expérience estivale à leurs enseignants qui ont commencé, timidement, à venir au théâtre pour poser des questions sur les activités qui y sont offertes. Mme Voisard mentionne que c'est en valorisant le temps, la constance et la récurrence que la compagnie a créé des liens avec les pédagogues des écoles à proximité du théâtre. En conclusion, elle remarque le manque de support au sein de la structure scolaire pour ces pédagogues et elle mentionne le besoin criant des deux milieux d'officialiser les postes de médiateurs culturels qui permettrait de valoriser ces démarches et de pallier au manque de ressources financières.

#### **Marie-Claude Plasse**

Artiste photographe de formation et bachelière en beaux-arts de l'Université Concordia, Marie-Claude Plasse complète actuellement une maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal et débute un diplôme court de deuxième cycle en enseignement postsecondaire. Elle se spécialise dans la création d'activités éducatives pour les publics scolaires et de programmes éducatifs pour diverses institutions muséales.